

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.820 - TRENTIÈME ANNÉE - MARDI 8 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Rôclames : 2.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements de France..... 6 fr. 10 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 7 fr. 12 fr. 25 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Après quatre mois

Le simple et clair exposé des faits de guerre qui se sont déroulés du 2 août au 2 décembre, exposé que nous avons reproduit après le Bulletin des Armées de la République, constitue un document où nous pouvons trouver matière à de réconfortantes méditations patriotiques.

Il y a là, rappelés, expliqués et coordonnés de la façon la plus rationnelle, sans aucune exagération d'optimisme, les principaux événements des quatre premiers mois de la guerre. Les dates sont notés aussi bien que les succès. Un chroniqueur impartial offre ces solides matériaux à l'historien de l'avenir. Et déjà, cette publication de journal semble se présenter à nous comme une page d'histoire.

A la lire tandis que le déclinement de la guerre se poursuit, à jeter ce regard en arrière sur des événements qui sont encore si près de nous et qui se mêlent si profondément aux événements d'aujourd'hui ou de demain, on revit toutes les pensées et toutes les émotions de ces quatre mois de guerre.

Nous retrouvons les espérances frémissantes et aussi les déchantements inquiets dont nous avons été tour à tour pénétrés. Nous retrouvons les splendides journées où, vibrant dans une belle fièvre d'allégresse et d'enthousiasme, nos cœurs saluaient prémonitivement l'état de succès encore incertain. Nous retrouvons les journées de tristesse patriotique où, en face d'un sort momentanément contraire, les âmes françaises savaient cependant demeurer fermes et confiantes. Nous retrouvons les belles journées de joie et d'orgueil national qui suivirent la magnifique victoire de la Marne. Et nous retrouvons aussi les journées d'attente, les moroses et grises journées d'attente où notre impatience

trouvait trop discrètes les brèves informations des communiqués quotidiens...

Ces journées moroses et grises, ces journées durant lesquelles il faut avoir le courage de savoir attendre, nous en connaissons bien d'autres encore d'ici à la fin de la guerre. Mais nous sommes mieux en mesure à présent de les supporter : ne savons-nous pas que, tandis qu'elles poursuivent leur cours, tandis que les communiqués succèdent aux communiqués, les succès des nôtres s'accroissent et s'élargissent, raffermissant petit à petit notre situation militaire par une continuité d'efforts dont l'ensemble, quand on le connaît bien, formera une sorte de vaste épopée à la gloire de la France ? C'est ainsi que, en ces derniers mois, les troupes françaises ont, avec la précieuse collaboration de leurs alliés anglais et belges, infligé à l'ennemi une série d'échecs dont le Bulletin des Armées fait le compte édifiant et que nous aurions le droit, si nos chefs étaient moins modestes, d'enregistrer comme autant de victoires à l'actif de nos armes.

Voilà ce que le bref historique du Bulletin nous apprend. Voilà le réconfort qu'il nous donne. Et c'est pour cela que, après avoir donné une pensée et un hommage au passé, nous pouvons aller avec confiance vers l'avenir.

CAMILLE FERDY.

Leur vandalisme

Ils rasant un monastère qui datait de dix siècles

Pétrograde, 7 Décembre.

Les Allemands ont rasé le monastère de Lentschitzka qui avait mille ans d'existence, sous le prétexte qu'on y sonnait l'angelus pour fournir, on-ils dit, des renseignements aux Russes.

Les Allemands ont fusillé un prêtre et deux religieux.

AVANT LA RENTRÉE DES CHAMBRES

Importantes Déclarations de MM. Viviani et Ribot

« Il faut avoir confiance », dit M. Viviani. - « Jamais le crédit de la France n'a été plus solide », dit M. Ribot.

Un rédacteur du Petit Parisien a pu s'entretenir à Bordeaux, avant leur départ pour Paris, avec M. Viviani, président du Conseil, et M. Ribot, ministre des Finances. Voici comment notre confrère rapporte cette double entrevue :

Chez M. Viviani

Depuis le début des hostilités, le gouvernement a été appelé, non seulement à mettre à la disposition du généralissime tous les moyens dont celui-ci avait besoin pour lutter avec succès contre l'ennemi, mais encore à prendre des mesures sans nombre, en vue d'assurer l'existence même du pays.

A l'heure où la situation est meilleure que jamais, le président du Conseil a bien voulu consentir à me synthétiser l'œuvre réalisée. Il m'a reçu à l'hôtel de ville, dans le cabinet du maire de Bordeaux où, depuis les premiers jours de septembre, il est installé avec ses collaborateurs.

Il m'a, dans le regard de M. René Viviani, la confiance indéfectible dans le succès de notre cause. Leur intérêt d'abord et de septembre a disparu et, à la fin de notre entretien, quand il est venu à parler des chefs de nos armées, de nos vaillants soldats, il avait dans la voix des accents qui m'ont vivement impressionné.

Voilà la déclaration que m'a faite M. René Viviani :

« Les ministres, comme vous le savez, se disposent à rentrer à Paris pour se mettre à la disposition des Chambres, qui seront inévitablement convoquées. Nous retrouverons le Parlement tout entier, y compris, bien entendu, ceux de nos collègues qui ont été appelés sous les drapeaux et que le ministre de la Guerre est parvenu à faire rapatrier, afin qu'ils puissent satisfaire aux obligations de leur mandat.

Nous aurons à demander, aux Chambres, le vote d'un projet de loi portant prorogation des élections sénatoriales, et aussi le vote des douzièmes provisoires. Nous aurons, également, au cours de la session extraordinaire, à proposer, aux Chambres, la ratification des décrets et des mesures que, depuis le 2 août, en vertu de la délégation qui nous avait été donnée par le Pouvoir législatif, le Pouvoir exécutif a dû prendre.

Tout ce que vous savez d'organisation et d'administration a été rempli, pendant ces quatre mois par le gouvernement. Et vous savez, sans doute, par les réponses qu'ont faites certains de mes collègues aux questions que vous leur avez posées, que cette œuvre a été, à la fois, ample, complexe et délicate.

Les événements ont posé bien des problèmes et chacun des ministres compétents, avec lequel, la plupart du temps, j'ai collaboré, s'est attaché à apporter des solutions rationnelles.

La préface de la victoire

Je ne pourrai jamais assez dire le soin, l'attention vigilante, le labeur de tous mes collaborateurs. Et surtout, je ne saurais jamais assez dire la mutuelle confiance qui a régné entre tous les membres du cabinet. C'est au milieu d'un accord complet qu'ont été réglées les difficultés que nous trouvons, chaque jour, en face de nous. Et ce sera l'honneur de ma vie d'avoir présidé, avec le concours de tous mes collègues, à cette grande œuvre de défense nationale, qui est la préface de la victoire et de la liberté.

Il faut avoir confiance...

Je n'ai pas manqué, au cours de ces visites, de me rencontrer avec les chefs de nos armées, de nos corps, de nos unités, pour moi, un véritable réconfort.

La France a bien raison de faire confiance à son armée, et de faire correspondre, à son héroïsme, à son endurance, à son courage, à sa bravoure, à sa foi d'instinct et de patience, l'union intime de tous ses enfants, cette union sacrée qui s'est levée devant nous dans l'incalculable élan du 2 août sera, à travers l'histoire, l'honneur de notre pays. Et je suis bien certain qu'il n'est pas un seul des Français qui ne travaille à la rendre encore plus indissoluble et plus étroite.

Ce que dit M. Ribot

Les services du ministère des Finances sont installés à la Faculté de médecine, gare d'Aquitaine, à mi-chemin de la gare Saint-Jean et de l'hôtel de ville.

M. Ribot, ministre des Finances, occupe le cabinet du doyen, cabinet sévère avec boiseries et ornements qui rappellent un peu le cabinet de garde des Sceaux, place Vendôme, à Paris.

Tout le jour, M. Ribot travaille avec une activité inlassable, étudie des projets, prend des mesures, reçoit ses collègues, confère tantôt avec le gouverneur de la Banque de France, tantôt avec ses directeurs ; il reçoit, en outre, les ministres et les chefs de ceux dont les instances sont le plus précieuses. M. Ribot a néanmoins consenti à me recevoir, mais comme je lui demandais une interview, comme je l'interrogeais sur la situation financière après quatre mois de guerre, il se récria :

« Pas d'interview, surtout pas d'interview ; nous sommes pressés à la veille de la session des Chambres, et c'est à elles que je dois réserver mes explications sur notre situation financière. Je puis vous dire cependant que, d'une façon générale, cette situation est aussi bonne que le comportent les circonstances.

Pendant ces quatre mois de guerre, nous avons pu fournir, sans recourir à l'emprunt, au ministère de la Guerre et aux autres ministères, les sommes considérables dont ils ont eu besoin. La guerre, en effet, coûte au jour le jour des sommes énormes dont nous n'avons pas idée autrefois. Ainsi, en 1870, on dépensait au début des hostilités cinq millions par jour, puis dix millions. A la fin de la guerre, cette dernière somme dut être triplée. Aujourd'hui, nous ne dépensons d'ail-

leurs pas plus, et nous faisons face à ces dépenses non pas, je vous l'ai dit, avec des emprunts, mais avec des ressources de trésorerie qui suffisent à toutes les nécessités. La Banque de France nous a fourni des sommes déjà assez importantes, sans que son émission de billets se soit augmentée notablement depuis le début de la guerre.

Je communiquerai à la Chambre à ce sujet des chiffres qui seront tout à fait rassurants. Toutefois, l'heure viendra, mais avec des ressources de trésorerie qui suffisent à toutes les nécessités. La Banque de France nous a fourni des sommes déjà assez importantes, sans que son émission de billets se soit augmentée notablement depuis le début de la guerre.

Je communiquerai à la Chambre à ce sujet des chiffres qui seront tout à fait rassurants. Toutefois, l'heure viendra, mais avec des ressources de trésorerie qui suffisent à toutes les nécessités. La Banque de France nous a fourni des sommes déjà assez importantes, sans que son émission de billets se soit augmentée notablement depuis le début de la guerre.

SUR LE FRONT

La Vie de nos Soldats dans l'Argonne

La supériorité de notre artillerie. -- Des villes ont surgi dans la forêt. -- La bonne humeur des nôtres. -- Une anecdote au sujet de la visite du Président de la République.

De l'Argonne, décembre 1914.

Pour la centième fois peut-être, depuis cent-vingt-sept jours de guerre, nous avons lu, ce matin, dans le communiqué officiel émis à la mairie de Châlons-sur-Marne, cette petite phrase : « En Argonne, deux attaques ennemies ont été repoussées. »

Nous voici en Argonne. C'est du reste la dernière étape de notre long voyage parmi les armées. Est-ce parce que l'Argonne, pays de bois et de ravins, porte en soi un peu de mystère ? Est-ce parce que la lutte contre l'ennemi revêt depuis plusieurs semaines un caractère particulièrement âpre et opiniâtre ? Ou bien est-ce tout simplement parce que, il y a huit jours, le président de la République et les présidents des deux assemblées parlementaires ont accompli le même pèlerinage, toujours est-il que l'étape d'aujourd'hui nous paraît toute pleine d'imprévu, de pittoresque et d'enseignement.

Ce n'est certes pas que les chemins soient faciles, en ce jour humide de décembre. Ceux-ci seuls qui ont parcouru cette région en temps de paix pourront se faire une idée

de l'état des routes de l'Argonne après le passage de troupes, des canons, des munitions et des voitures quotidiennes de ravitaillement. La boue est ici le compagnon inséparable du trompette et du voyageur, les voitures entourent jusqu'à l'essieu, et je vois au passage deux cyclistes militaires tremper dans une mare leurs machines devenues méconnaissables et toujours sales.

Quant aux soldats, ils sont devenus couleur kaki sans le savoir.

Au flanc des pentes ouest de l'Argonne, nous faisons halte dans un petit village où le général commandant le corps d'armée, a établi son quartier général. Nous sommes ici à l'extrême droite de l'armée du général de Langle de Cary, dans la juridiction du général Goyon, dont le corps d'armée est courtoisement et avec beaucoup de simplicité, nous fait l'hôte de son corps d'armée.

Mes soldats, nous dit-il, se battent comme des lions dans un pays difficile, contre un ennemi très supérieur en nombre. Mon corps d'armée tient tête, depuis la bataille de la Marne, à deux corps allemands, parmi lesquels se trouve le XVI^e corps de Metz, réputé pour ses qualités militaires. Ici, pas un jour ne s'écoule sans que nous soyons attaqués, ou sans que nous attaquions. Entendez-vous ?

Le village est dans une courbe, en effet, à ce moment, celle du général.

Nous prenons congé, et nous allons vers elle. Nous volons sur une crête dont l'on dit que les bois desommes furent de la grille d'Aprémont, non prédestinée, de la Chalade, etc.

Nous ne voyons rien, que des arbres au-dessus desquels, vers la gauche surtout, on l'on se bat parait-il, avec acharnement, éclats de schrapnells.

Ici, pour découvrir la guerre, il faut ramper, être étroit, boueux et malaisé.

Tout à coup, un bruit effroyable, qui paraît avoir pris naissance à notre droite, nous cloue sur place.

« Non pas, dit-il en souriant l'officier qui nous accompagne, on tire — au-dessus — de nous, Venez voir la batterie ! »

Elle était à dix mètres à notre droite, et nous n'avions pas soupçonné sa présence. Telle une personne bien élevée, elle se tient à notre approche, mais nous lui demandons naturellement de reprendre, devant nous, sa conversation avec les Boches. Le commandant de la batterie nous explique que ses canons, des 120 long, ont réussi, depuis ce matin, à enlever une batterie allemande qui se trouve à 6 kilomètres 500 de là.

Des taubes sont venues survoler la batterie, mais ils n'ont rien découvert, naturellement, et depuis le matin, le corbeau de feu et de fer se ressente méthodiquement autour des pièces ennemies.

Sans doute, nous apprendrons demain ou après-demain, à Paris, que dans l'Argonne notre artillerie lourde a réduit l'artillerie allemande au silence.

(Le communiqué d'hier 5 décembre, nous a appris, en effet, que dans l'Argonne, l'artillerie allemande a été réduite au silence.)

— Eh bien ! nous avons vécu. Nous avons fourni à tous les besoins de la défense nationale. Et nous avons préparé le retour à la vie économique normale autant que le permettent les circonstances. Des symptômes tout à fait favorables nous montrent que le pays éprouve le besoin d'une reprise plus complète des affaires. Nous y aurons par tous les moyens et la Banque de France, qui a un rôle si important à jouer aujourd'hui, sera la première à faire les efforts qu'on lui demandera. Elle doit se rendre compte que son rôle pendant la guerre n'est pas seulement de procurer des subsides à l'Etat, mais qu'en contribuant à aider le pays à travailler, elle participe par là même à la défense nationale.

Tous les cas de nos, la Joconde est l'objet de mille prévenances. C'est, en effet, une belle fille, bien campée, solide et joliffue. Mais quelle grosse voix ! Et comme les bois se chargent de la grossir encore !

A l'abri de petites pièces, on peut vivre et dormir en paix, c'est pourquoi à quelques centaines de mètres derrière elles nos troupes qui combattent dans l'Argonne ont construit la plus paisible, et aussi la plus pittoresque des villes qui soient au monde.

En pleine forêt surgit, devant nos yeux, une agglomération étrange d'habitations qui tiennent du tata soudanais et de la case de l'Inde. Le toit extérieur est uniformément construit de rondins de terre et de branchages. Les intérieurs sont tout en profonds.

Voilà une case où logent six sous-officiers. Pour y pénétrer, l'on descend cinq marches

taillees dans la sol. La porte est en bois, avec un judas et une serrure en fer. On se tient à gauche en terre, le râtelier réglementaire pour les fusils et les balonnettes. Au centre de la pièce, d'un volume de 6 mètres cubes, une table faite sur place. Au fond, une cheminée dans laquelle un bon feu pétille. De chaque côté, deux bas-fanons construits avec des piquets et des lances.

Tous les cas de nos, la Joconde est l'objet de mille prévenances. C'est, en effet, une belle fille, bien campée, solide et joliffue. Mais quelle grosse voix ! Et comme les bois se chargent de la grossir encore !

A l'abri de petites pièces, on peut vivre et dormir en paix, c'est pourquoi à quelques centaines de mètres derrière elles nos troupes qui combattent dans l'Argonne ont construit la plus paisible, et aussi la plus pittoresque des villes qui soient au monde.

En pleine forêt surgit, devant nos yeux, une agglomération étrange d'habitations qui tiennent du tata soudanais et de la case de l'Inde. Le toit extérieur est uniformément construit de rondins de terre et de branchages. Les intérieurs sont tout en profonds.

Voilà une case où logent six sous-officiers. Pour y pénétrer, l'on descend cinq marches

LA GUERRE

La pression des Alliés s'exerce sur tout le front

Partout, sur le front franco-belge, s'affirme notre offensive. - Les Russes repoussent victorieusement les contre-attaques allemandes.

Bordeaux, 7 Décembre.

Le Journal officiel publie un décret aux termes duquel, pendant la durée de la guerre, les militaires pourvus du diplôme vétérinaire civil et ceux admis en quatrième année d'études appartenant au service armé, pourront être nommés à l'emploi de vétérinaire auxiliaire, avant d'avoir accompli une année de service actif, et sans avoir subi l'examen d'aptitude administrative.

Deux heures de course folle en auto, par des chemins impossibles, et nous voici dans un tout petit village perdu, au fond d'un ravin. Je ne sais ce que sont devenus les habitants, mais toutes les maisons sont occupées par la troupe. Il y a là, en effet, un bataillon à qui incombe la garde d'un point extrêmement important, représenté par un col au delà du coteau boisé qui est devant nous.

Tandis que la moitié de l'effectif occupe les tranchées et les fermes qui représentent notre position, l'autre moitié se repose dans le petit village, à deux kilomètres en arrière. Nous marchons vers la ligne de feu.

On chemine à la file indienne, en silence, à travers les bois. Le terrain est détrempé, fangeux, l'ascension de la colline très dure. Nous voici en face de la première ferme. Elle n'est plus qu'un amas de ruines, entre des murs branlants.

Dans les grandes cours, les instruments de travail, tordus et brisés, s'enchevêtraient parmi les poutres calcinées, les planches et les briques amoncelées.

C'est la ruine, l'anéantissement, toute l'image de la guerre.

Un espace libre nous sépare de la bâtisse croûtante. Nous le parcourons en rampant, et en évitant les restes de fils de fer et de trous de marmite — on sait que l'expression s'applique aux énormes creux que font les obus allemands en tombant sur le sol.

Dans la ferme, le capitaine allemand du poste nous reçoit. Le commandant du bataillon nous fait les honneurs d'une visite en détail.

« Dans la cave, le commandant a installé un téléphone par lequel il communique à tous les postes et jusqu'à celui de l'artillerie.

Les tranchées dans la ferme de gauche, restes d'un autre habitant, situées en contre-bas, et qui est également anéantie, plus à une autre ferme située à gauche et plus en avant.

« L'accès de celle-ci est difficile. La tranchée est à moitié pleine d'eau. On hésite à entrer dans ce bourbier, mais l'ordre impératif du commandant fait tomber toute hésitation.

« Descendez, bon Dieu ! si vous ne voulez pas être arrosés ! »

« Voilà qui réhabilite la logique de Gri-boulli qui se jeta à l'eau pour ne pas se mouiller.

« Il est vrai que l'arrosage dont nous sommes menacés est celui des shrapnells allemands.

« L'ennemi est là, tout à côté, à une centaine de mètres. Le moindre bruit le met en éveil, et comme ils veillent avec la même attention qu'on le fait de notre côté, les Boches surveillent le moindre mouvement et y répondent avec leurs mitrailleuses ou leurs mousquets.

Nous voilà donc dans l'eau jusqu'à mi-jambe, avançant lentement, avec de grandes précautions, le corps penché, car la tranchée n'est pas profonde et il faut éviter que la tête n'en dépasse la crête.

Encore un bout de chemin découvert, à la sortie de cet infect boyau, avant de parvenir à la mesure.

Nous les parcourons rapidement, espacés les uns des autres, au pas de course.

Et nous voici à nouveau réunis dans la basse-cour, assez semblable à celle de la maison voisine.

Trente-six obus s'y sont abattus, n'en fait aucun bruit de détonation, et nous sommes, au contraire, un pan de toiture suspendu à un angle. Un obus à shrapnells est arrivé, qui l'a effondré.

Malheureusement, les projectiles ont crevé le plafond du premier étage, tué et blessé un certain nombre de soldats qui reposaient sur le sol. Il ne reste maintenant plus rien, que les murs dans lesquels on devine, à l'arrière, des trous de mitrailleuse.

Derrière ces ruines, nos hommes montent la garde sans se laisser distraire une seconde. Ils sont vraiment les sentinelles avancées de la France, en cet endroit de désolation, dans une solitude sauvage, d'où toute vie paraît absente.

Le sentiment de leur mission se reflète sur leur visage grave. L'idée du péril a trempé leur cœur. Ils comprennent la grandeur et la nécessité de leur tâche, ils s'y donnent tout entiers, prêts à tout.

Entre le simple soldat et l'officier, la communauté du danger, des efforts et des sacrifices quotidiens, a créé un lien de confiance et d'affection qui se manifeste dans tous les rapports, à tous les instants de cette existence anormale et de fer.

Le kaiser a peur...

Il fuit de Prusse orientale pour échapper aux avions russes

Londres, 7 Décembre.

On télégraphie de Copenhague au Daily Mail :

Le retour inattendu du kaiser du front oriental a causé beaucoup de désappointement dans toutes les classes de la société allemande où l'on espérait que l'empereur reviendrait seulement à la tête de ses troupes victorieuses.

Son retour aurait été causé par l'incertitude que ressentait l'empereur au sujet de l'activité des aéroplanes russes qui le suivaient partout.



EN EMBUSCADE

Photo Rol-Syraf.

Mais si ce noble courage apparaît comme épuisé et noble, il est agréable de constater qu'il s'allie, chez nos soldats, à une virulence et à une habileté qui, tout en diminuant leurs dangers, en font des guerriers encore plus redoutables.

Leur courage est communicatif, car l'exemple de nos grands héros est fécond. C'est ainsi que cette ferme attitude des derniers jours fut reproduite en lettres par les obus, avant-hier abrita une famille de seize personnes. Chose incroyable, elles sont demeurées là, sous l'ouragan de mitraille qui depuis un mois, s'acharnait sur leur foyer.

L'Action Russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 7 Décembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : La journée d'hier s'est, écoulee sans modifications essentielles. Les combats continuent.

Toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

La Hongrie s'effraye de l'invasion russe

Rome, 7 Décembre.

On annonce que l'anxiété causée par l'invasion russe continue en Hongrie où l'on prépare des forces locales destinées à lui être opposées.

Le bombardement de Lodz

Pétrograde, 7 Décembre.

Après leur retraite de Lodz, les Allemands ont bombardé l'asile d'aliénés situé à quelques milles de la ville. Les occupants de cet établissement surveillaient des fenêtres les avions allemands avec un grand intérêt, ignorant ce qui allait se produire.

Lorsque les premiers obus tombèrent sur le bâtiment les fous se précipitèrent par les fenêtres dans les dégâts.

L'incendie se déclara. Un grand nombre de ces malheureux furent brûlés vivants. Les Russes envoyèrent de la cavalerie, les Allemands s'enfuyant devant la destruction complète de l'asile, et les survivants furent amenés à Lodz.

Pendant le bombardement de Lodz, de nombreux maisons dans les rues principales de la ville furent détruites. Les étages supérieurs du grand Savoy Hotel furent bombardés. Le réservoir à gaz fut atteint par un obus, causant une énorme explosion et illuminant la ville entière. Les pompiers réussirent à éteindre l'incendie.

La situation de Lodz, au point de vue des approvisionnements, est très précaire.

La défaite allemande

Londres, 7 Décembre.

Le Times a reçu hier, de Pétrograde, une dépêche annonçant que toute la force de Brezine et Tuszyn n'est qu'un vaste cimetière allemand. Un régiment de cavalerie russe se jeta sur une batterie d'obusiers malgrecs et tua les canonniers, tua les canonniers et captura les canons.

Les soldats allemands, qui s'étaient réfugiés dans le village de Tuszyn, furent écrasés par les régiments sibériens, bien qu'ils eussent fait une marche de 60 milles, prièrent leur commandant de donner l'assaut aux hauteurs de Zegow.

Dans la nuit, ils avancèrent derrière les hauteurs, et surpris les Allemands sur les pentes du côté opposé, mais l'ennemi se repulsi et repoussa les premières attaques. Il tenta alors de reprendre l'offensive, mais repoussé avec des pertes sérieuses, il battit en retraite sur Rzgow.

Les cadavres allemands remplissaient les tranchées sur plusieurs pieds de hauteur. Le *Novoye Vremia* dit que les Allemands, après leur écho, commencèrent à bombarder Lodz le 30 novembre. Vu du champ de hautes flammes rouges.

Les Allemands quittèrent Zgierz mercredi, pour marcher à l'assaut de Lodz, mais ils furent arrêtés par nos tranchées russes. Tous les efforts pour percer les rangs de notre infanterie furent repoussés.

Depuis deux mois les communications avec Lodz sont interrompues. Les usines sont fermées et les habitants meurent de faim.

Un fils du kaiser a failli être fait prisonnier à Lodz

Pétrograde, 7 Décembre.

Des officiers blessés, amenés hier à Pétrograde, racontent que le prince Joachim, fils de Guillaume II, a failli tomber entre les mains des Russes au combat de Lodz.

La suite de considérations stratégiques, les Russes évacuèrent une position que le prince Joachim occupa avec un détachement de la garde. Mais, quelques heures plus tard, les Russes attaquèrent cette position avec des forces considérables.

Une panique s'empara des Allemands : le prince Joachim donna l'ordre de la lutte, revêtu de la capote d'un de ses soldats, et s'enfuit au galop. Il atteignit bientôt les lignes allemandes, d'où s'éleva un Taube vers les derrières de l'armée.

En Angleterre

Le maréchal French reçoit l'Ordre du Mérite

Londres, 7 Décembre.

Le roi a conféré l'Ordre du Mérite au maréchal French.

Les engagements volontaires

Londres, 7 Décembre.

Dans un discours qu'il a prononcé en Irlande, M. Redmond a donné des chiffres officiels, démontrant que, le 30 novembre, il y avait 88.000 Irlandais, dont 52.000 catholiques, sous les drapeaux. Dans ce nombre ne sont compris les milliers qui se sont engagés en Grande-Bretagne et dans les colonies.

Londres, 7 Décembre.

Le speaker (président) de la Chambre des Communes a prononcé hier soir un discours dans une grande réunion de recrutement sur la place du Marché, à Pentrich.

« Je ne veux pas m'étendre beaucoup, a dit M. J. W. Lowther, sur la question de la conscription, car c'est là une méthode de lever des troupes à laquelle j'ai toujours été personnellement opposé. Cependant, je ne dois pas vous cacher que, si nous entrions dans une période de la guerre vraiment grave, il nous serait absolument nécessaire de recourir à la conscription. Je vois bien les sérieux obstacles qui se dressent contre ce moyen. Tout d'abord, c'est un moyen très discuté, il ne serait pas tout facile de faire voter une loi à cet effet par la Chambre des Communes, et cependant la conscription est une mesure si digne que par une loi du Parlement. Beaucoup s'opposeraient à cette mesure, et pour le moment nous ne désirons pas soulever une question contentieuse quelconque dans la Chambre. Les députés sont tous animés du même esprit, et n'ont qu'un objet en vue : servir et aider le pays. »

Un des défauts de la conscription, est qu'elle vaient une quantité de soldats sans enthousiasme pour leur profession. Ce que nous voulons avoir, ce sont des hommes tout disposés à servir et à s'être préparés avec ardeur, en un mot, nous désirons avoir des soldats qui nous suivent allègrement, non des soldats qui ont besoin de pousser en avant.

Un ministre affirme sa certitude dans le succès des alliés

Londres, 7 Décembre.

Parlant, hier, à Londres, le ministre Ranciman a dit que l'armée qui se renfortifiait sans cesse était l'armée anglaise, qui recevait des renforts continus d'Angleterre, des colonies et des Indes.

LITALIE ET LA GUERRE

Les Révélations de M. Giolitti

L'Autriche avait préparé son agression contre la Serbie

Voici la partie essentielle des déclarations faites par M. Giolitti, ancien président du Conseil des ministères, à la tribune de Montecitorio, au cours d'une intervention dont nous avons souligné hier l'importance :

M. Giolitti. — Durant la guerre balkanique, et pour préciser le 9 août 1913, était absent de Rome, le recus de mon honorable collègue de San Giuliano le télégramme suivant : « L'Autriche nous a communiqué et a communiqué à l'Allemagne une telle action que l'Autriche et l'Allemagne pour empêcher une pareille action autrichienne, mais il nous a été nécessaire de dire clairement que l'Autriche de la façon la plus correcte éventuelle comme défensive et que c'est pour quoi nous ne croyons pas qu'il y ait la casus foederis. Je le prie de me télégraphier à Rome si je m'approuve. »

J'ai ainsi répondu : « Si l'Autriche agit contre la Serbie, il est évident que nous nous sommes engagés. C'est là une action que l'Allemagne ne peut pas se défendre, parce que personne ne pense à l'Autriche de la façon la plus correcte éventuelle comme défensive et que c'est pour quoi nous ne croyons pas qu'il y ait la casus foederis. Je le prie de me télégraphier à Rome si je m'approuve. »

Enfin, le ministre de la Guerre a pris les dispositions pour la nomination dans l'armée active, à titre définitif, des sous-lieutenants du cadre complémentaire.

Un signalé une forte reprise des travaux dans les arsenaux et chantiers de la marine et dans tous les établissements militaires. Les services d'approvisionnement sont également très occupés à renforcer les stocks en magasin.

L'instruction des recrues se poursuit avec beaucoup d'activité dans les casernes. De nombreux officiers de réserve ont été réaffectés dans les armées et dans tous les dépôts. — F.

Le prince de Bulow à Rome

La mission de l'ancien chancelier et la presse viennoise

Rome, 7 Décembre.

Le prince de Bulow, le nouvel ambassadeur d'Allemagne, arrivé à Rome probablement à la fin de la semaine. On assure dans les milieux parlementaires italiens que le prince de Bulow ne conserve guère d'illusions sur le résultat probable de son activité, et qu'il a accepté finalement de venir, non dans la conviction qu'il pourrait rendre des services à son pays, mais par ordre supérieur.

À Vienne, plus encore qu'à Berlin, on nourrit de grandes espérances sur le résultat de sa mission dans la capitale italienne. C'est aujourd'hui, écrit la *Neue Presse*, le poste le plus difficile de la diplomatie allemande. Il est certain que M. de Bulow n'a pas accepté d'aller à Rome en mission extraordinaire au moment, si il devait s'astreindre à un labeur sans espoir, terminant par un éclatant insuccès sa magnifique carrière diplomatique.

L'officier *Tagelblatt* est convaincu que M. de Bulow réussira à faire triompher à nouveau la folie en l'Allemagne. Le *Zeit* a temps extraordinaires, homme extraordinaire, Rome est aujourd'hui le centre politique le plus important de l'Europe, spécialement pour l'Allemagne. Etant donné l'influence de l'homme, nous espérons que l'Italie croiera l'avis aux conseils et remontrances de l'Allemagne, et qu'à Rome on comprendra enfin qu'on sont les vrais intérêts de l'Italie, et qu'on sera fié par le fait que Guillaume II envoie un des premiers hommes de l'Allemagne pour diriger son ambassade dans la Ville Eternelle.

Ce qu'on dit en Allemagne

Stockholm, 7 Décembre.

On mande de Berlin que la presse allemande exprime une grande satisfaction de la nomination du prince de Bulow à l'ambassade de Rome. On lui est généralement reconnaissant d'avoir mis de côté toutes considérations de rang, pour servir la Patrie.

Quand la guerre éclata, le prince de Bulow accourut à Berlin et se mit à la disposition de l'empereur, dans une audience qu'il eut avec Guillaume II.

On reconnaît combien est magnanime le geste du gouvernement actuel tendant à la main à l'ancien chancelier, et ne laissant voir aucune rançonne personnelle devant l'influence accrue.

Le prince de Bulow est de tous ceux qui sera le plus facilement à même d'exercer une influence neutre sur la marche des événements. Il le désire pourtant qu'il n'ait pas de trop grandes espérances à sa mission, qu'il se soit sa fidélité et son tact diplomatique, il ne saurait modifier brusquement une situation qui est le résultat de faits antérieurs. Il lui faut envisager la résistance et les défenses systématiques des milieux qui ne sont pas satisfaits de la neutralité de l'Italie. L'intervention d'un tiers n'est pas de cette puissance en faveur de l'Entente.

Le *Lokal Anzeiger* dit : « La tâche du prince de Bulow n'est pas de faire dévier la politique italienne de sa formule d'égoïsme, cela serait au-dessus de ses forces. La situation politique en Italie est devenue plus ardue qu'il y a quelques semaines et nous ne devons pas trop espérer. »

Le journal termine : « Tout dépendra de la marche des grands événements qui s'accomplissent. On peut toutefois dire ceci : Tout ce qu'il sera possible de faire en Italie, pour la cause de l'Allemagne, le prince de Bulow est homme à l'obtenir. »

Mesures militaires en Italie

Rome, 7 Décembre.

Par décret en date du 3 décembre, les militaires ayant servi comme carabiniers (gendarmes) des ministères de la Guerre, de 1887 et 1888, sont appelés sous les armes, pour une durée qui sera établie par le ministre de la Guerre.

Comme ces militaires ont tous rang de capitaine ou de sergent, on suppose qu'ils devront servir d'instructeurs et encadrer les réservistes.

En outre, on a nommé un officier pour la nomination de 60 sous-lieutenants du service médical dans l'armée active parmi les officiers de complément du service sanitaire.

En Allemagne

Guillaume II à Berlin

Copenhague, 7 Décembre.

L'empereur Guillaume est arrivé à Berlin où il fera un court séjour. Le général Litzmann, commandant la troisième division de la garde en Pologne a reçu la croix pour le mérite.

Les socialistes et le gouvernement

Genève, 7 Décembre.

Si l'on fait, après la séance du Reichstag d'aujourd'hui, les socialistes allemands approuvent les ministères de la Guerre, de Guillaume II et de ses ministères, on trouverait aisément. C'est ainsi que l'un des membres réputés les plus fougueux de ce parti, le docteur Noske, occupé en Belgique, les fonctions de rapporteur du Conseil de guerre.

À la Diète de Saxe

Amsterdam, 7 Décembre.

La Gazette de Hollande du 1^{er} décembre reproduit le discours prononcé par le président du Conseil de Saxe, M. Beck, à l'occasion de la session qui ouvre la Diète. En voici le passage essentiel : « La Diète, a déclaré M. Beck, se réunit dans un moment où l'Allemagne, avec une force insoupçonnée, élève sa masse puissante pour se défendre contre de terribles attaques de tout un monde ennemi qui aspire à sa destruction. La tâche, pressée surhumaine, de

mouillage dans la rade de Tarente, manœuvres tous les jours, particulièrement les sous-marins, qui font au large de longues randonnées et simulent des attaques sur de grands bâtiments.

On signale qu'il y a quelques temps, un obus éclata sur le croiseur cuirassé « San-Marco », tuant quatre hommes.

L'Aggression turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 7 Décembre.

Le communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase ne relate aucune action importante sur l'ensemble du front dans la journée du 5 décembre.

L'armée turque de Palestine est insuffisante pour attaquer l'Egypte

Londres, 7 Décembre.

On mande de Copenhague au *Daily Mail* : Les officiers allemands qui combattent avec l'armée turque en Palestine auraient télégraphié à Berlin que si cent mille hommes de troupe ne leur sont pas envoyés, l'armée turque ne pourra pas marcher contre l'Égypte sans se hasarder à une défaite et même à être capturée.

L'armée turque serait dans une condition très mauvaise, et elle a fait de tels ravages dans les pays que les Anglais seront repus comme des libérateurs.

Les relations anglo-égyptiennes

Le Caire, 7 Décembre.

Le général commandant des forces britanniques en Egypte, sir John Grensell Maxwell, a déclaré à déjeuner Hussein pacha Kamel, premier prince du sang égyptien, qui lui a offert la succession d'Abbas Hilmi.

M. Cheetham et plusieurs personnages se trouvaient présents.

Les Belges considérés en Turquie comme des Allemands

Copenhague, 7 Décembre.

Un message privé de Berlin dit que le gouvernement ottoman aurait décidé de ne pas traiter les sujets belges en Turquie de la même façon que les sujets anglais, français et russes qui sont internés dans les camps de concentration.

Comme la Belgique est occupée par l'Allemagne, les Belges seraient considérés comme des Allemands.

Voilà un traitement de « faveur » contre lequel tous les Belges protestent certainement.

Les Austro-Allemands expulés d'Egypte

Le Caire, 7 Décembre.

Les autorités militaires du Caire ont convoqué 200 Austro-Allemands suspects ou aptes au service militaire, et leur ont donné l'ordre de prendre les dispositions nécessaires pour partir. Ils seront probablement dirigés sur Malte.

Serbes et Autrichiens

L'évacuation de Belgrade

Nich, 7 Décembre.

On confirme que l'évacuation de Belgrade par les troupes serbes n'a été qu'un épisode d'un mouvement d'ensemble effectué les 29 et 30 novembre, et décidé par la situation générale du théâtre de la guerre.

Belgrade a été évacuée entre le 29 et le 30. L'ennemi n'y a pénétré que trente-six heures après le départ de la garnison serbe. C'est-à-dire, en se retirant, n'a fait exécuter un mouvement prévu et elle a exécuté dans un ordre parfait, et sans être aucunement inquiétée.

Les Serbes poursuivent victorieusement les Autrichiens

Nich, 7 Décembre.

Un cours de l'offensive vigoureuse qu'elles ont reprise depuis le 3 décembre, les troupes serbes ont, avant-hier, poursuivi l'aile droite ennemie jusqu'à Kolubara.

C'est de ce côté que les Autrichiens ont eu la plus violente violation de la situation générale du théâtre de la guerre, après la prise de batteries.

Serbes et Monténégrins battent les Autrichiens

Cottigné, 7 Décembre.

Les Autrichiens ont dirigé avant-hier un feu nourri d'artillerie contre les positions monténégrines près de Vichegrad, Fotcha et Gordja, mais sans aucun résultat.

L'artillerie monténégrine a répondu avec succès.

La Guerre aérienne

Comment les avions allemands se soustraient au tir

Rotterdam, 7 Décembre.

Voici un extrait d'un article du correspondant de guerre du « Nieuwe Rotterdamse Courant » : Lorsque je m'approchai à pied de la ville de Rotterdam, j'observai un curieux phénomène qui mérite d'être signalé. Les avions allemands, sur lesquels on tirait, dévollaient d'énormes nuages de fumée pour se soustraire à la vue des adversaires.

J'ai d'abord remarqué un nuage de couleur brunâtre, trop grand pour provenir d'un telatement de projectile.

Après quelques minutes, je vis un aéroplane se détacher de ce nuage.

Le Comité comprend l'élite des New-Yorkais, il convie ses concitoyens à venir en aide pendant l'hiver à ceux qui sont allés qui combattent pour l'idée d'émancipation et à témoigner leur sympathie à la France qui aide les Américains à fonder la République.

Dans l'Est

Comment les Allemands se consolent de leurs échecs

Paris, 7 Décembre.

L'Echo de Paris reproduit une note officielle de Berlin, relative à la prise d'Aspach-le-Haut par les troupes françaises. La note dit : « Près d'Aspach-le-Haut, il y a bien eu une rencontre de quelques unités, mais nos troupes ont quitté volontairement cette localité. L'événement n'a d'ailleurs aucune importance. »

Notre avance en Haute-Alsace

Reims, 7 Décembre.

On annonce de Monthléry à l'« Eclair » de l'Est que l'armée française a progressé en Haute-Alsace depuis quelques jours du côté de Seppois, Mées et Bisel. Notre artillerie a démolé les tranchées allemandes.

Les Allemands ont dû évacuer ces troupes en abandonnant nos mains un nombreux matériel.

Les Allemands ont miné les abords de Mulhouse

Genève, 7 Décembre.

« Journal de Genève » : La situation des troupes allemandes à Gerney, environ 8.000 hommes, dit-on, avec quelques batteries d'artillerie de campagne et deux batteries lourdes de 150, devient difficile. Les Français occupent toutes les hauteurs plus au Nord.

À Mulhouse, on a fait de gros travaux de défense. Des soldats du génie et des hommes de la landsturm ont creusé des tranchées, des abris, des abris de la ville de réseaux de fil de fer barbelé, d'abais. Plusieurs endroits sont minés, mais il y a peu de troupes dans la place et de la grosse artillerie se trouvait ces jours derniers à Bittelbach.

Les autorités militaires s'attendent certainement à des événements prochains, puisqu'on vient d'évacuer à l'intérieur de l'Allemagne de nombreux soldats qui se trouvaient encore à Mulhouse.

Les Pays neutres

L'indignation de l'Amérique au sujet de la violation de la Belgique

New-York, 7 Décembre.

Un article de fond du *Times* dit que la prétendue justification de la violation de la neutralité de la Belgique émise par une poignée de professeurs allemands n'a pas convaincu l'esprit public. Il a plutôt soulevé sa conscience.

La dévastation de la Belgique n'a pas été seulement un crime, elle a été encore une faute qui a réuni la Belgique contre l'Allemagne et a amené la réprobation de l'opinion publique de tous les pays.

L'article ajoute : « L'Allemagne n'a pas réussi à prouver qu'elle se trouvait obligée à une telle violation de la neutralité. Elle a formé la Belgique en charnier, après le ser talon de fer l'arme même d'un tel crime. La victoire de ses armées portera le poids de la puissance, mais n'est pas l'absolution des crimes dont elle restera à jamais stigmatisée. »

L'Amérique va envoyer des vêtements d'hiver à nos soldats

New-York, 7 Décembre.

Le premier Comité américain exclusivement consacré à l'armée française *Lafayette Fund*, a été créé aujourd'hui. Il a décidé d'envoyer aux soldats cent mille sacs de la valeur de un million, contenant des vêtements d'hiver et des objets divers.

Le Comité comprend l'élite des New-Yorkais, il convie ses concitoyens à venir en aide pendant l'hiver à ceux qui sont allés qui combattent pour l'idée d'émancipation et à témoigner leur sympathie à la France qui aide les Américains à fonder la République.

Le Comité s'occupera de rassembler tous les moyens à l'armée française. Sa première initiative a été accueillie avec une grande faveur.

Les sympathies des Etats-Unis pour les Alliés

Londres, 7 Décembre.

D'après une dépêche adressée aux journaux anglais, la *New-York Tribune* du 4 courant cite le passage suivant d'une brochure que vient de publier à Philadelphie le docteur J. White, un des administrateurs les plus estimés de l'Université de cette ville.

« Nous, les Etats-Unis, devrions donner du courage à ceux qui se sentent et rassurer ceux qui doutent en proclamant, solennellement, devant le monde, notre croyance absolue et sans réserves, dans le bien-être et la justice de la cause des alliés et notre résolution de leur donner, si le destin tourne contre eux, notre appui matériel jusqu'à notre dernier dollar, notre dernier boisseau de blé, notre dernière goutte de sang. »

En France

Un beau geste des ouvriers du Creusot

Paris, 7 Décembre.

M. Maurice Barrès annonce dans le *Journal de Paris* qu'il a reçu de l'ouvrier du Creusot un lettre disant qu'il avait décidé de prélever sur leurs salaires un pourcentage destiné à acheter des effets chauds à ceux de leurs camarades combattant sur le front. Les sommes déjà recueillies permettent d'espérer environ deux cents paquets par mois pour être distribués aux troupes des 2^{es}, 3^{es}, 5^{es}, 25^{es}, 134^{es}, 334^{es}, et 65^{es} territoriaux.

Lyon s'offre à recevoir les pupilles de la ville de Reims

Lyon, 7 Décembre.

Etant donné le bombardement incessant de Reims, et les enfants des hôpitaux pouvant en souffrir, M. Herriot, maire de Lyon, a fait savoir à son collègue de Reims, qu'il est prêt à recevoir quatre cents pupilles de la ville de Reims dans les établissements hospitaliers de Lyon.

Chronique Locale

Le Conseil général se réunira demain à deux heures et demie, dans la salle habituelle de ses séances, à la Préfecture. Diverses questions sont inscrites à l'ordre du jour de cette séance extraordinaire. Il est très probable que la séance publique de demain mercredi soit remplacée par une réunion plénière ou seront examinées les différentes affaires soumises à la sanction du Conseil général.

Quant à la Commission départementale, elle se réunira cet après-midi, à trois heures.

Comité du Littoral. — Aujourd'hui mardi à 9 heures du soir, réunion de la Commission. Le procès d'ouverture du Littoral sera discuté très vraisemblablement le dernier dimanche de décembre. Nous donnerons la date officielle dans un très prochain numéro.

L'Assemblée de dimanche se tiendra dimanche 13 au Café de la Bourse, à 10 heures et demie du matin (salle du premier). Ordre du jour : Saison de football et de cross.

Le maire de Marseille rappelle aux propriétaires, quelle que soit leur nationalité, qu'ils doivent se présenter au Bureau Municipal, place Villeneuve, 4 (1^{er} étage) pour faire la déclaration des chevaux, juments, mules, moutons, vaches, sauf celles affectées au transport des personnes), automobiles et piégonniers voyageurs qui sont en sa possession.

Les propriétaires qui n'auront pas fait les déclarations prescrites par la loi seront passibles d'une amende de 25 à 1.000 francs.

Préparation militaire. — Aux Excursionnistes de Provence (S. A. C. 16), ce soir, à 9 heures, à l'école communale de la rue de la Paix, 14, cours de préparation militaire.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont formés en deux catégories. Les uns, qui aujourd'hui mardi 8 courant de 9 heures à 4 heures sans interruption pour les assistés de 4^e et 5^e cantons et demain mercredi pour ceux des 6^e et 7^e cantons.

Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Aujourd'hui, à la Société d'Horticulture, Assemblée générale à 3 heures, 6, place du Lycée.

Instituts et instituteurs publics. — Le Comité de solidarité et d'assistance prie instamment tous les membres de l'enseignement primaire de vouloir bien assister à l'Assemblée générale qui sera tenue à la Maison de la Mutualité après-demain jeudi, à 3 heures de l'après-midi. Ordre du jour : Compte rendu moral et financier ; caisse de solidarité.

Collision de tramways. — Une collision de tramways dont la cause n'est pas encore expliquée, s'est produite avant-hier vers 5 heures à l'intersection de la Pointe-Rouge. Deux voitures, les n^{os} 86 et 84, allant en sens inverse, se heurtèrent avec une violence telle que plusieurs voyageurs furent renversés et contusionnés. Quatre d'entre eux, après avoir été reconfortés dans un établissement voisin, purent regagner leur domicile respectif. Quant au cinquième, M. Alphonse Bahard, 35 ans, employé à la Cie P.-L.-M. demeurant, 2, traverse Magno, il avait été grièvement blessé à l'abdomen. On le releva évanoui et on le transporta dans une pharmacie voisine.

Le commissaire de police du quartier de Mazargues, prévenu par le téléphone, se rendit à la Pointe-Rouge et commença son enquête. On espère qu'il parviendra à établir les responsabilités de cet accident fâcheux.

Aggravé par un inconnu. — Le journalier Jean Fernandez, 29 ans, demeurant, 7, rue de la Mère, causait avant-hier soir vers 11 heures avec son ami François Petitnatto sur le seuil de la maison portant le n. 7 de la rue de la Salle, habitée par ce dernier. Soudain, un individu qui stationnait sur le trottoir d'en face depuis une minute s'approcha rapidement des deux journaliers et, sans leur dire un mot, gifla rudement Petitnatto et s'enfuit à toutes jambes. Fernandez le poursuivit pendant que Petitnatto, abasourdi, reprenait ses sens. Mais Fernandez n'alla pas loin. Il fut arrêté net dans sa course par un coup de revolver que l'inconnu tira sur lui et qui le blessa sérieusement à la cuisse gauche.

Le bruit de la détonation, des passants, des gardiens étaient accourus et ils conduisirent Fernandez et Petitnatto à la Permanence. Fernandez y fut soigné, puis on le fit admettre à l'Hôtel-Dieu. Quant à Petitnatto il donna le signal de l'agresseur et la Sûreté le recherche.

Les vols à l'étable. — M. Bezombes, marchand, 49, cours Belzunce, était au fond de son magasin avant-hier soir, lorsqu'il aperçut un individu qui s'empara d'un paquet de chocolats et de bonbons placés à l'étable et prenait la fuite. M. Bezombes accourut ; trop tard, le voleur s'était enfui.

Le rasoir dans la discussion. — Dimanche, vers 8 heures du soir, deux Algériens se précipitèrent de la rue des Chapeliers et en venant bien sûr aux mains. Frappé d'un coup de poing au visage, l'un d'eux, Fares Larbi, 32 ans, domicilié rue Apphan, 9, sortit un rasoir et en laboura d'un coup le joue gauche de son adversaire, Amad Larbi, 31 ans, navigateur, qui se mit à pousser des cris de douleur. Des agents accourus arrêtèrent Fares qui fut écroué, et firent passer Amad, qui fut ensuite conduit à la Conception.

Murtrier arrêté. — Hier, sur mandat de M. Marcy, juge d'instruction, le service de la Sûreté a arrêté le boulanger Lucien Marchand, âgé de 17 ans, demeurant à la Madrague-de-la-Ville, inculpé de tentative de meurtre sur un nommé Borelli, à la suite d'une discussion survenue quel que soit le jour à quelques jours. Après interrogatoire, Marchand a été conduit devant M. Marcy, qui l'a fait écrouer à la prison Châteaueuf.

Malfaiteur arrêté. — Dans le courant de la soirée d'avant-hier, le nommé Laurent Goutrand, 26 ans, navigateur, 9, rue des Préchères, rencontra la dame Marie Maino, qui fut autrui sa voisine ; elle causèrent et peu à peu Goutrand réussit à entraîner la dame Maino dans une chambre meublée d'un hôtel de la rue de la Tour. Peu après, des appels venus de cet appartement, attirèrent l'attention du locuteur qui accourut. U-

rant le tout, celui-ci se trouva en présence de Mme Maino qui accusait vivement Goutrand de lui avoir soustrait une somme de 1.700 francs. Le locuteur prévint des gardiens de la paix qui conduisirent Goutrand et Mme Maino au commissariat. Les explications données par Goutrand ne furent pas très convaincantes puisqu'il a été écroué à la disposition du Parquet.

Exploits de cambrioleurs. — M. Nicolas Parodi, qui exploite un bar, 88, quai du Port, rentra dans son appartement, avant-hier soir, son établissement fermé. Il constata immédiatement que la porte avait été forcée ; il en était de même pour une armoire à glace dans laquelle se trouvait une somme de 550 francs en billets de banque qui avait disparu. M. Parodi a porté plainte.

Autour de Marseille
AUBAGNE. — Pétitions. — Les ouvriers de la scierie ont fait remettre à M. Bertani, commissaire de police, une somme de 19 fr. 25, produit d'une collecte en faveur des départements saisis. Ceux de la tannerie Gravier ont consenti un versement de 9 fr. de leur salaire pour des œuvres de protection du soldat. Des envois de vêtements chauds ont été faits par les trois délégués du personnel ouvrier et une somme de 50 fr. a été versée à M. Bertani, commissaire de police, pour les victimes des départements saisis. Nous souhaitons que ces exemples soient suivis et nous en félicitons très vivement les auteurs.

Pour nos blessés. — La Mairie de Bessé, véritable phalanx d'artistes — sous la présidence de M. E. Roux, inspecteur général de l'Instruction publique — donnera jeudi prochain en matinée une représentation en faveur du Linde du Soldat dans la salle du Triomphe.

Vol à l'étable. — Les nomades Roux Lucien et Molo Laurent, deux naves de 18 ans, sans domicile fixe, ont volé à l'étable d'un magasin de la rue de la République une vingtaine de paquets de chaussettes. Arrivés quelques heures après par l'inspecteur de police de notre ville, ils ont été transférés au Parquet.

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements
Mme Masco Jean née Gon, quartier des Contignes, à Châteaueuf (Bouches-du-Rhône), recherchée par son mari, M. Masco, 14, rue de la République, n^o 14, d'infanterie, n^o compagnie, mariée le 15, disparu de sa compagnie à Avricourt depuis le 15 octobre.

M. Louis Leleux, engagé volontaire au 1^{er} d'infanterie, demeurant à Vieux-Campeau, arrondissement de Douai (Nord), recherche son père, sa mère et ses deux sœurs.

La famille Vallon, 15, rue de Provence, à Gap, recherche Emilie Vallon, caporal-fourrier au 1^{er} d'infanterie, n^o compagnie, qui n'a plus donné de ses nouvelles depuis le 22 août.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours
Le Comité d'intérêts des quartiers du Roucas-Bianc, Terrail et boulevard Amédée-Auriant, désigné par la Ville, et le Comité de la Presse Marsillaise pour la distribution de secours, invite les familles habitant ces quartiers, qui ont des parents mobilisés, sur la ligne de feu, à bien vouloir se faire connaître, d'urgence, munies des pièces nécessaires.

Se présenter tous les jours de 11 heures à midi, au local de distribution, cantine de l'école de la rue de Terrail, section traversée de la Serre.

Comité du village Montebello. — Le Comité fait savoir par la voie de la presse qu'il cesse dès aujourd'hui de faire la distribution de pain et de soupe que depuis quatre mois en avait assuré l'exécution. Cette distribution devant avoir lieu aujourd'hui même à l'école maternelle boulevard Villauron. Le Comité fait savoir aux habitants du dit quartier qu'il se tient toujours à la disposition des familles des mobilisés pour tous les renseignements concernant les demandes d'allocation pour les nouveaux mobilisés, une permanence est établie tous les soirs de 6 heures à 8 heures, au siège du Comité, rue de Montebello, bar de la Casse, où tous les renseignements et les feuilles imprimées ou autres seront à leur disposition.

À tous les familles des mobilisés secourus par le Comité de Saint-Loup, sont priées de se présenter au siège du Comité, café des Filanques, au 1^{er} étage, mercredi et jeudi, 9 et 10 décembre, de 3 heures à 6 heures de l'après-midi, munies de leur livret de

Chronique d'Aix

Caisse d'épargne. — Seront administrateurs de service, du 8 au 13 décembre : Mardel, M. Bagarry ; mercredi, M. d'Agay ; jeudi, M. de Ribbo ; vendredi, M. Daigre ; samedi, M. Laugier ; dimanche, M. Rey.

Croix-Rouge Française. — Parmi les dons reçus par le Comité de l'Union des Femmes de France, il en est de bien touchants. Les tout petits élèves du Lycée Mignet, classe de Mme Badier, se prirent chaque jour d'un morceau de sucre en faveur des blessés de la guerre. Les fillettes du Lycée de jeunes filles viennent, elles-mêmes, offrir gentiment les friandises qu'elles ont préparées sur leur dessert. Les élèves de M. Jacquelin, avec le produit du sou hebdomadaire, ont apporté à nos malades des gâteaux et des cigarettes. Le Comité félicite ces jeunes enfants et ceux qui les dirigent, de leur patriotique initiative. Il est heureux de leur exprimer toute sa gratitude et sa reconnaissance.

Société mixte de tir. — Mercredi matin, séance de tir à répétition sur silhouettes.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits.

PRIX UNIQUE : 42^{fr.}

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

CONSTIPATION — UN seul GRAIN DE VALS

avant le repas du soir, agit l'endemain matin.

UN DOUANIER

M. Barragué Louis, de Vieille-Nouvelle (Aude), nous écrit pour nous annoncer la guérison de sa femme. « Il m'est agréable, dans le but d'être utile à tout le monde, de vous signaler la guérison de ma femme par le FERRO-PEPTONE GASTINEL. »

« D'un tempérament nerveux, très affaibli par la grossesse, elle souffrait constamment de la tête, l'estomac fonctionnait mal, et le sommeil était pénible et toujours agité. La sage-femme était, comme moi, très inquiète, et se demandait si elle attendrait le terme normal. »

« En moins d'un mois de traitement par le FERRO-PEPTONE GASTINEL, une transformation s'est opérée dans son triste état ; tous les troubles nerveux ont disparu, l'appétit, les forces et la gaieté lui ont été rendus et, depuis un mois, je suis père d'un superbe garçon plein de vie que la jeune mère nourrit sans fatigue. Mon épouse et moi sommes heureux de vous remercier publiquement. »

L'établissement des règles, la grossesse, l'accouchement et l'allaitement sont pour la femme des causes de ralentissement de la nutrition et ont pour effet l'appauvrissement du sang. On ne peut nier, en outre, que les femmes anémiques mettent au monde des enfants débiles.

Tous ces états dont le fond commun est la diminution du fer, réclament l'emploi du FERRO-PEPTONE GASTINEL, qui est accepté par les estomacs les plus délicats. Comme fait un docteur : « Le ferro-peptone est de la chair liquide, qui donne la vie au tissu affaibli et apporte au sang un nouvel élément de force et de régénération. »

Prix : 4 fr. le flacon et 18 fr. les 6 flacons franco gare contre mandat adressé à M. Gastinel, pharmacie Martinière, 24, rue de la République, Marseille, et toutes les pharmacies.

ECOLEMENTS 3 jours, sans interruption, par les **CAPSULES S'-AMARIN**, allées de Melhan, Marseille

LE GILET RECHAUFFEUR VILLA recommandé par le D^r LANDRET
Président de la Ligue antituberculeuse de France et dont nos lecteurs ont pu voir l'utilité à l'Armée et par les personnes fragiles des bronches, se trouve à la **CHAMBRE POUR TOUS**, 18, rue de la République et 39, rue d'Aix, MARSEILLE

Renseignements militaires
sac couchage imperméable. Poncho, fait pèleri, capuch, tente couv. vert, 9, 11, 14 fr. ; cho 18 fr. ; molleton 20 fr. ; caoutch. 22 fr. ; 50 gr. ; couvre-nuque, molleton 10 fr. ; molleton 10 fr. ; 3 fr. 25. **MARIAN, 59, rue Montmartre, Paris.** Coût mandat.

RAYONS X Guérison rapide, maladies estomac, nerfs, sciatique, maladies des dames, tumeurs, Résection, etc. Consultation gratuite. **Pharmacie de la République, 26, cours Pierre-Puget, Consult. grat. matin. Broch., 0,50.**

Pour Militaires
ADRESSES PEINTES SUR TOILE SPÉCIALE pour l'envoi des COLIS POSTAUX MAISTRE, place Préfecture, 1

OCCASION
CUIRS COURROIES neufs ou d'occasion Trouillet, à Sorgues (Vaucl.)
CARTES POST. actual. 1^{re} cent. Echantill. 0,95. Remier, 47, r. Lanery, Paris.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia
La Phocéenne, r. de La Palud, 23-25

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS
Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discret contre mandat ou mandat.

Adressez Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

CHEZ PIETRI LE PETIT NOËL DU SOLDAT

(Grand succès)
Composé exclusivement d'articles de choix. NON SUJETS À DÉTERIORATION n'exigent pas une consommation immédiate et arrivent aux intéressés dans le meilleur état de conservation.

Articles de suralimentation : Chocolats reconstituants Concentrés et Pastilles de Viande

71-73, r. St-Ferréol, Tél. 27-49

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce
Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le Journal

LE PETIT PROVENÇAL
aux conditions de son tarif local ordinaire.

OCCASION Chambre L. XVI complète, neuve, cause départ, 13, rue des Minimes, 2.

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS
Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discret contre mandat ou mandat.

Adressez Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

VICES DU SANG

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur
DEPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes ! — Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés des plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPÔTS : Ph^o du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Ph^o Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Ph^o Dou. — ARLES : Ph^o Maurer. — AVIGNON : Ph^o Maurer et Rolland. — LA CIOTAT : Ph^o Barrière. — CANNES : Ph^o Antoni. — NIMES : Ph^o Favre. — NICE : Ph^o Rostagni. — ALAIS : Ph^o Bonnard, et toutes les bonnes pharmacies.

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes ! — Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés des plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

MALADIES :

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !
Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Foitrim, Tuberculose, etc.

Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons déposé gratuitement, pendant trois ans, aux mains de nos malades et à tous les malades indigents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antibacillaire. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 4 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille, ajouter 0,60 par le port. — Par 6 flacons franco

Dépôt Général : Ph^o DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille
Ph^o du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 84, et toutes les bonnes pharmacies

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

La FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

DAME sérieuse, société agréée, Cote d'Azur, accompagnerai malade ou famille. Ecr. Mme Ferou, bd d'Athènes, 67, Marseille.

ON DEMANDE commis chef-pâtisier à Au Chinois, 24, rue Cannebière.

APPARELS DE CHAUFFAGE
Grands Assortiments de Poêles, Foyers, Fourneaux de Cuisine
DÉPÔT de la SALLEBARRE, au Palais LE PRINCE, des Palais ROYAL
A. HONNORÉ
57, rue Paradis — MARSEILLE — Téléphone 45-09
Travaux de Fumisterie — Défumages de Chiméennes

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

DAME, distinguée, bonne éducation, Parisienne, pouvant tenir commerce luxe, demande emploi Marseille ou littoral. Ecrire J. R., rue Grignan, 69, Marseille.

HOMME, 50 ans, non mobil., bon instruction, jolis écriture, remplacerait pour durée de la guerre garçon de bureau ou de magasin, surveillant ou autres. Excellentes références. S'adresser Perchard, au 141, boulevard.

ÉLÈVE EN PHARMACIE libéré demande emploi. S'ad. M. Louis, Petit Provençal.

M connaît bien les chevaux demande place concierge, surveillant, gardien, prétentions modestes. Gadochou, rue de Madagascar, 7.

ABD-MALADE ou INFIRMIER demande emploi, rue de la Rose, 25. Bon. références.

CAISSIER BANQUE, belle écriture, hautes références, demande emploi quelconque. S'adresser Henry, 38, rue Estelle (Marseille).

JUNE FILLE, présentant bien, cherche emploi pour la journée. Navion, 3, rue Curial.

AME, sérieuse, demande place chez M. seull, M. nourrière et logement. Chassevain, chez Mme Vial, cours Pierre-Puget, 40.

JUNE FILLE modeste, instruite, désire place ou tout autre emploi. S'adresser rue des Beaux-Arts, 6, magasin chausseries.

JUNE FILLE, 23 ans, brodeuse, réf., dem. pl. fem. de ch. Marseille ou dehors. Ecr. J. G., rue Chastel, 30, Aix-en-Provence.

CHAUFFEUR-AJUST-MECANIC auto, 25 ans, cherche place. Ecrire Ramon, rue Chevalier-Roze, 9.

JUNE HOMME, 17 ans 1/2, désire emploi bureau ou magasin. S'adresser Arnoux, 16, rue Curial.

OFFRES D'EMPLOIS

FEMME ou J. FILLE demandée pour journaux, 28, boulevard du Musée, kiosque.

A mandés. Adresser références à M. Viallet-Chabrand, ingénieur-constructeur à La Ciotat.

ON DEMANDE partout vend. p. cartes post. actual. Dem. prix-courant MIM, 48, rue Charlié, Lyon.

OUVRIERS sachant mener machines à tricoter rectilignes ou circulaires sont demandés. Se présenter chemiserie Lainé, rue de la République, 33, de 11 heures à midi.

APPRENTI PIQUEUSE DE BOTTINES demandée rue des 13-Escaliers, 9, au 1^{er}.

OUVRIER PATISSIER ou bon demi-ouvrier demandé pour Rabat (Maroc). Ecrire avec références Gloux, poste restante Saint-Tropez. Très pressé.

APPRENTIES demandées pour modes et à fleurs, garnant de suite, de préférence habitant environs quartier. S'adresser modes, 193, rue de Rome, 3^e étage.

ON DEMANDE pour raffinerie de soufre un ingénieur électricien mécanicien, un mécanicien et un contremaître capables. Ecrire Abonnés case 37, Marseille.

A la mercerie confections, 130, quai du Port, on demande ouvrières taillesses à journée.

BONS OUVRIERS CHARRONS demandés de suite chez Montel, Prado, 107, Marseille.

DONNE DEMI-OUVRIERE CULOTTIERE demandée chez Brémoud, r. Magenta, 17, 3^e.

OUVRIERS pour la chimie et le calcaon demandés chez Bonifay, 79, rue Paradis, au fond du couloir.

OUVRIERS BOURRELIERS et des femmes sachant faire le point de cordonnier ou fil poissé demandés. S'adresser quai du Canal, 30, 3^e étage.

BON OUVRIER CHARCUTIER

demandé rue de Rome, 198.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : un apprenti teinturier au salaire de 7 fr. par jour en débutant ; des ouvriers charcutiers ; des terrassiers français ou belges ; demi-ouvriers menuisier ; des tanneurs et des corroyeurs pour le bois ; des cordonniers et des demi-ouvriers ; demi-ouvrier maréchal-ferrant ; un fournisseur ; des ouvriers biscuitiers ; apprentie posticheuse payée ; ouvrière mécanicienne pour pants à emporter ; paraplombière, travail à emporter ; apprentie repasseuse détrois ; apprentie modiste ; couturière. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

CHANT, DANSE, CINE, Chron., 3, rue Ventura. Engagements assurés.

LOCATIONS

GRAND LOCAL à louer avec installation pour triage de grains, fonds à vendre ou à louer. S'adresser rue Bernard, 6.

A LOUER bureau, meubl. ou non, 2 p., gaz, eau, feu, 16, rue Haxo.

FONDS DE COMMERCE

VINS-HUILES-SAVONS à vendre ou sous-locer, bon quartier, peu de frais, logé, 3, rue Vian, huiles, Pressé.

MAGASIN DE MODISTE à vendre Grand-M. Rue 119, s'adresser rue Thiers 24 bis

PENSIONS DE FAMILLE

Demande p. dame peult pens. camp. meub. Var. pr. mod. Ecr. Baron, 6, r. St-Théodore.

OCCASIONS

MOBILISE, pour cause départ, vendrait chambre Louis XVI nover, bonne occasion, bd Boués, 27 (quart. Belle-Mai).

MACHINES A COUDRE SINGER, grosse et petite, riches occ., 35, rue de Village, Maz.

MEZ AMADEO, 8, rue de la Paix, on demande une machine à coudre Hurlu P. 10 ou similaire.

ON DESIRE acheter une bicyclette occasion. S'adresser rue d'Aubagne, 27, modes.

ON DESIRE acheter moteur élect. occasion. bon état, puis. 3 chev., 440 v. courant continu. S'ad. Roussel-Bebuff, 9, rue d'Italie.

ANIMAUX

ON RECHERCHE jument aléane à lait, soldat en service. Adresse renseignements à Louis Ollier, à Vallon (Ardeche).

PERDUS ET TROUVES

TROUVE dimanche boulevard de Plombières sac à main. Le réclamer à 23, rue Magenta au 3^o d'infanterie, au fort Saint-Jean.

AVIS DIVERS

AVENIR DÉVOILÉ
Mme MARY cartes tarot, réussite en tout. Prix mod., 67, rue Krugler (Chartreux)

BRIQUETS

REPARATION et ACHAT de vieux briquets. V. Toche, 26, rue Longue-des-Capucins.

CARTES DE VISITE

CARTES DE VISITE 1 FR. LE CENT. — L'imprimerie Crissard prévient sa clientèle que la fête n'ayant pas lieu, elle livre les cartes de visite dans atelier, rue de Village, 8. Livraison rapide, travail soigné, à 1 fr. le cent.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBFENIR naturalisation française, assistance judiciaire, retraites des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

PAPIERS PEINTS

PAPIERS PEINTS grand assortiment. Rouleaux à partir de 0 fr. 20, 22, boulevard du Muz, 22.

POUR NOS SOLDATS

LE PARAPLUIE DU SOLDAT, vêtement-pèlerine imperméable, chaud, léger, pouvant servir de couverture, assure le bien-être du soldat en le garantissant de la pluie et du froid. Protège également le sac et son contenu. Se fait en tissu imperméable ou caoutchoué, avec ou sans capuchon, 10, 12 et 15 francs. Son poids permet envoi par poste. **LE TENERB**, 3, rue Lafon, Marseille.

PRODUITS ALIMENTAIRES

Mme LOUIS ROLLAND, Grande Laiterie, 127, rue d'Endoume, prévient sa clientèle qu'elle reçoit à nouveau du beurre et du fromage de montagne.

TAILLEURS

TAILLEUR à FAÇON, transformation de vêtements, retouches et réparations, prix modéré, 6, rue Curial, au 1^{er}.

DIVERS

BUMIER, balayures fermentées et arrosées de vidanges, 22 fr. les 10.000 kilos, sur wagon. Bonnet, balayeur, Aubagne.

PETITE CORRESPONDANCE

16-5 Merci bon. lettres. Seule consou. Ecrire souvent. Souffre pas pour rep. Prochaine entrevue le remèdier rep. Mille tendresses. Tad.

A Mi chérie. — Reçu lettre du 4, celle du 29 égarée. Peux pas aller à C. Nécess plus pour le moment. Amour danger. Explic. dans lettre à Mme F. A toi tout. Vis pour toi, Carresses et 1.